

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 154

Artikel: Les fables dans le trésor du patois
Autor: Pannatier, Gisèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1044960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES FABLES DANS LE TRÉSOR DU PATOIS

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

Quel patoisant ne connaît pas par cœur le répertoire des célèbres fables de La Fontaine ? Ces récits, à la vérité si frappante, appartiennent au savoir commun; il n'est, dès lors, guère étonnant que des patoisants aient mis dans leur langue certains d'entre eux. Parmi ces textes, les versions dialectales les plus nombreuses concernent assurément *Le Corbeau et le Renard* ainsi que *Le Loup et l'Agneau*.

La trame anecdotique des fables coïncide avec celle d'histoires qu'on conte traditionnellement en patois; le contraste de la force et de la faiblesse, le rapport de la finesse et de la violence, la confrontation du pouvoir orgueilleux et de l'humilité ainsi que l'inéluctabilité de la mort, la force de la Nature, etc. représentent bien des thématiques que nos patois prennent en charge. La séquence opposant la flexibilité du roseau à la rigidité du chêne renferme les composantes garantes d'une belle histoire patoise.

Traduction et création

Dans cette perspective et surtout dans le but de stimuler la créativité des défenseurs du patois, la rédaction de L'AMI DU PATOIS a proposé de traduire en patois un texte moins souvent retenu : *Le Chêne et le Roseau*. Voilà que les paroles mémorables du chêne comme celles du roseau résonnent désormais dans la musicalité éclatante de nos patois ! En effet, l'ensemble publié dans ce numéro offre, après celui du *Cantique des créatures* en avril 2012, une riche lecture comparative de trente-deux textes dialectaux couvrant un large territoire, au quadrillage bien dense, et qui englobe le domaine jurassien et les régions francoprovençales vaudoises, fribourgeoises, valaisannes, savoyardes et valdôtaines.

Les références mythologiques, la langue un peu austère du Chêne, le moule prosodique de la fable risqueraient d'apparaître comme des entraves à l'appropriation patoise du texte. Cependant, la simplicité de la parole du Roseau s'adapte à la phrase patoise, le renversement de la situation au détriment du fort ainsi que l'égalité devant la mort correspondent aussi à l'imaginaire patoisant. Le travail de translittération du texte de cette fable soulève d'emblée un défi que plus de trente lecteurs de L'AMI DU PATOIS ont relevé avec virtuosité.

L'exercice se révèle d'autant plus digne d'intérêt qu'il ne se réduit pas au passage mécanique d'un code linguistique à un autre, mais qu'il implique une connaissance profonde de la langue et une réflexion sur les modalités

d'expression au terme de laquelle chacune des pièces sculptées en patois se présente comme une authentique re-création.

L'art de la versification

Du point de vue formel, le texte de La Fontaine est coulé dans le moule de la versification française. Premier écueil majeur pour celui qui façonne dans le matériau d'une langue orale ! Comment la version patoise se comporte-t-elle à l'égard du modèle taillé dans une forme complexe ?

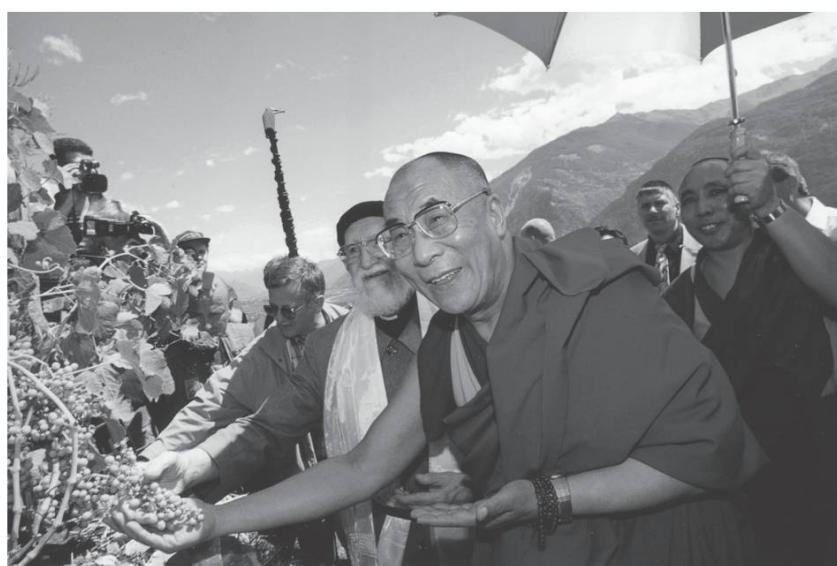
Parmi les versions recueillies, certaines se sont astreintes à l'exigence de la rime, ce qui requiert un travail méritoire sur la langue de la traduction, en particulier en ce qui concerne le choix du lexique et la construction de la phrase. Ces textes s'élaborent comme des exercices de traduction certes, mais surtout comme des œuvres de composition.

Un deuxième groupe effectue la mise en patois en s'appuyant directement sur l'organisation et la segmentation des vers originaux en fonction du signifié. La trame textuelle de La Fontaine sous-tend le poème patois. L'éventail des traductions s'ouvre largement, allant de l'adaptation patoise pour ainsi dire littérale à celle qui reformule le texte en le passant au crible de la pensée et de l'imaginaire dialectal.

La troisième série enfin opère une refonte complète de la forme et partant de l'organisation même de l'histoire dans une langue patoise originale, parfois rimée, parfois en vers blancs. Dans ces derniers textes, la métrique de La Fontaine s'efface au profit d'une nouvelle cadence, privilégiant des vers plus longs ici, plus brefs là.

Vers un récit localisé

L'histoire contée par La Fontaine revêt un caractère universel et intemporel, or le patoisant se positionne régulièrement dans les contingences de l'énonciation.



L'Abbé Pierre et le Dalaï Lama sur la vigne de la Paix, le 15 août 1999.
Photo Farinet.

Si le chêne ne croît pas dans l'environnement immédiat, un sapin occupe sa place !

En particulier, l'espace se définit comme une donnée essentielle du discours patois. Cette spécificité de la communication patoise se retrouve dans nombre de versions qui installent le récit dans la géographie locale, susceptible de fournir ses propres repères spatiaux. Si quelques traducteurs se réfèrent fidèlement au Caucase, d'autres remplacent le nom par l'appellatif « montagne », mais beaucoup optent pour des oronymes qui situent leur récit dans un environnement de proximité. Une véritable carte géographique en relief s'esquisse au fil des versions patoises.

Quant à l'alexandrin «*Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr*», il soulève des difficultés de traduction. L'Aquilon et le Zéphyr, personnifiés dans le texte de La Fontaine, sont des termes poétiques ne disposant pas directement d'un correspondant dialectal. Aussi le traducteur définit-il sa stratégie. Soit il insère fidèlement chacun des noms dans son texte, soit il les reprend en les inscrivant dans une forme dialectalisante, soit encore il choisit un nom ou une locution patoise signifiant respectivement «un vent violent» et «un vent doux». Finalement, la rose des vents dialectaux se dessine à la lecture des versions de la fable *Le Chêne et le Roseau* mise en patois.

Les formules poétiques et mythologiques émaillent le texte de La Fontaine : «*Sur les humides bords des Royaumes du vent*», «*le plus terrible des enfants Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs*», «*l'Empire des Morts*». Or, elles contrastent radicalement avec les formules du discours patois qui ignore les royaumes ou l'empire ! Il convient dès lors de trouver des équivalences dans le mode de pensée propre à la langue, et les traducteurs les ont découvertes dans le lexique désignant les particularités du relief, si abondant en patois. Quand l'expression «*porter en son flanc*» apparaît par trop grandiloquente dans l'histoire patoise, ce sont les «*bissacs*» qui la transportent avec justesse !

Incontestablement, le florilège dialectal du dénouement de la fable constitue un véritable ensemble d'anthologie. Les assauts redoublés de la tempête, la résistance obstinée qu'oppose le chêne, la parade enjoleuse du roseau et la chute imparable de celui qui, dans le récit, incarnait ostensiblement la puissance concentrent l'intensité du drame. Le rythme de l'action, l'ironie sourde qui transparaît parfois, le choix de l'image expressive confèrent à ce passage une grande force littéraire. Grâce à la créativité des auteurs, les patois évoluent dignement dans le royaume des fables.